



Maître en lumière ou maître à profit

PAR ALEXANDRE JOLLIEN ILLUSTRATION SILKE WERZINGER

PARFOIS, ON NE S'EN SORT PAS SEUL, DANS LA VIE. Trop amères sont les épreuves, trop profondes les blessures. Alors, nous avons besoin de mains secourables, d'un guide, d'un soutien. Bâyezid Al Bistâmi, ce grand soufi du IX^e siècle, écrit: «Celui qui n'a pas de maître a Satan pour maître.» Nous voilà avertis!

Encore faut-il tomber sur le bon et autant dire que ça ne court pas les rues. Même si un peu partout gourous autoproclamés, sages, illuminés vivants ne sèment autour d'eux que servitudes et désolations, la véritable autorité nous libère de tout et en premier lieu d'elle-même. Les pères spirituels, les maîtres, notre époque peu encline à l'obéissance et encore moins à la soumission n'en veut peut-être plus... Dans la tradition du zen, cette figure tient un rôle considérable. Précisément, elle est là pour nous arracher à nos rôles, à notre ego, à notre suffisance, à la croyance maléfique que nous sommes indépendants. Elle empêche nos caprices, notre facilité à nous auto-illusionner de rouler en roue libre. Comment savoir si je ne suis pas en pleine erreur? Comment me défaire de tenaces fantasmes? Mais, plus que tout, le père spirituel ou le maître rend témoignage d'un amour inconditionnel. C'est peut-être ça l'expérience libératrice par excellence. Prendre conscience que l'on n'a pas besoin de plaire et qu'une relation sans peur de décevoir ni rang à tenir est possible.

ALEXANDRE JOLLIEN

A 38 ans, le philosophe valaisan a déjà publié de nombreux livres, avec un succès qui dépasse nos frontières. Si l'écrivain rencontre une telle adhésion, c'est sans doute parce qu'il touche, sans détour, le cœur. Sa chronique paraît toutes les deux semaines.

De sa bouche ne tombe aucune condamnation, même s'il faut bien l'avouer, maintes fois les oreilles d'un disciple zen se mettent à chauffer. Ses lèvres ne sont pas habituées non plus à prononcer compliments et louanges. Et c'est ça qui fait du bien, qui délivre. Sentir que nous n'avons plus à prouver quoi que ce soit, plus à devoir mendier une approbation. Exister par soi-même, ça s'apprend. Attention également à ne pas vouloir retrouver dans le maître un superpapa, un zélé consolateur! Les progrès intérieurs ont un prix, la liberté aussi: sortir, trouver la paix en dehors de la distinction agréable-désagréable, au-delà. Au fond, on a toujours besoin de quelqu'un pour revenir sur terre, au ras des pâquerettes. D'ailleurs, c'est ça, le zen. Sans ménagement, Rinzai donne cette parole de feu: «Adeptes, il n'y a pas d'efforts dans la loi du Bouddha. Le tout est de se tenir dans l'ordinaire et sans affaires: chier et pisser, s'habiller et manger.»

Vivre libre

Pour arriver à cette limpide simplicité, un long chemin de purgation est nécessaire. Et comment l'entreprendrait-on seul? Avant tout, il s'agit de se débarrasser des vieilles emprises qui pèsent sur nous et s'interroger: quels sont les maîtres de notre vie? Pour vivre libre, il convient de nous demander qui a autorité sur nous, sur nos opinions ou sur notre humeur. Les médias, autrui, les individus qui nous environnent, le temps qu'il fait? Par quoi sommes-nous profondément influencés? Pensons au Christ qui disait que nous ne pouvons pas servir deux maîtres à la fois.

Une question brûle mon cœur: faut-il aller chercher à l'autre bout du monde un père spirituel? Je crois que non. Enfin, tout dépend de l'enthousiasme qui nous anime ou des maladies qui nous rongent. Le puissant défi, c'est de faire du quotidien, de la souffrance, de l'ennui, de la blessure notre propre maître. Sans parler de maître, on peut, pour grandir, s'entourer d'amis dans le bien. Non des flatteurs, pas des lâcheurs qui désertent après avoir eu leur part du gâteau, mais des cœurs aimants, hautement énamourés de la sagesse et suffisamment exigeants pour

“ Au fond, on a toujours BÉSOIN de quelqu'un pour revenir sur terre ”

nous tirer vers le haut et, au besoin, nous arracher à nous-mêmes. Nous n'avons pas besoin de professeurs de vie, ni d'éducateurs, mais juste d'hommes et de femmes qui ont un vif désir de nourrir la compassion, d'aller vers la maîtrise de soi et de glaner la sagesse dans leur quotidien. La bonté du sourire, c'est peut-être le gage suprême. Plus que le pedigree spirituel et que le certificat d'aptitude, voilà ce qui me jetterait dans les bras d'un ami dans le bien pour l'aimer à mon tour sans limites et échapper au règne du calcul du donnant-donnant. Avec ou sans maître, laissons-nous guider! Et que brille en nous l'allégresse qui signe tout progrès intérieur! ■